
PHILIP ROTH, VISIONNAIRE ET SOCIOLOGUE ?

Jean-Luc Metzger

COÏNCIDENCES

Écrivain américain parmi les plus reconnus, Philip Roth (1933-2018) a publié vingt-huit romans, très souvent récompensés par des prix prestigieux, aussi bien aux États-Unis qu'en Europe. De son œuvre riche et variée, deux romans, parmi les derniers qu'il a écrits, sont d'une étrange actualité. Le premier, *Némésis*, publié en 2010, décrit finement la manière dont l'émergence d'une épidémie de poliomyélite, pendant la seconde guerre mondiale, au sein d'une grande ville proche de New York, transforme progressivement les relations entre les différents membres de la cité et amène les autorités à prendre des mesures qui accroissent la peur et la défiance. Le second, *Le complot contre l'Amérique*, publié en 2004, que l'on pourrait qualifier de politique-fiction rétrospective, décrit, là encore pendant la seconde guerre mondiale, l'imaginaire accession à la présidence des États-Unis, de Charles Lindbergh (1902-1974), le célèbre aviateur dont Philip Roth a exacerbé les penchants pronazis. Ce Lindbergh de fiction, sous prétexte de préserver à tout prix la neutralité militaire de son pays – et ainsi éviter aux jeunes hommes de mourir en masse ou de souffrir à vie de handicaps tant physiques que psychologiques –, réduit progressivement les libertés publiques et individuelles, tout en instaurant les premières étapes d'un antisémitisme d'État.

NÉMÉSIS OU COMMENT LES RÉACTIONS SOCIALES AUX MALADIES CONTAGIEUSES ÉBRANLENT LES SOCIÉTÉS

On ne peut s'empêcher, en lisant aujourd'hui *Némésis*, de faire la relation avec l'épidémie actuelle de Coronavirus, moins sur le plan de la dangerosité des deux maladies¹ que sur le plan des conséquences socio-politiques.

¹ La poliomyélite, maladie virale, se caractérise par la paralysie de toute ou partie du corps, le plus souvent les membres inférieurs. Dans les cas les plus graves, les fonctions respiratoires sont atteintes. Elle touche beaucoup plus les enfants. Il n'existe pas de traitement, mais depuis le début des années 1960, des vaccins protègent efficacement contre le poliovirus. Selon le site de l'OMS, une infection sur 200 entraîne une paralysie irréversible. Parmi les sujets paralysés, 5 à 10% meurent lorsque leurs muscles respiratoires cessent de fonctionner.

L'intrigue se déroule dans une grande ville de la banlieue de New-York, que connaît bien Philip Roth puisqu'il y est né : Newark dans le New Jersey et, plus spécifiquement, dans le quartier de Weequahic. Le personnage principal est Eugène Cantor, surnommé Bucky par son grand-père, âgé de vingt-quatre ans, et qui, pendant l'été 1944, travaille comme animateur sportif auprès de jeunes enfants, essentiellement des garçons des environs, âgés de 10 à 14 ans. Parallèlement, les États-Unis sont engagés dans la dernière phase de la Seconde guerre mondiale, sur tous les fronts, en Europe et en Asie. Alors que tous les amis de Bucky participent activement, parfois au prix de leur vie, à l'effort de guerre, lui a été réformé à cause de sa vue, ce qui exacerbe son sentiment de culpabilité.

Comme cela est déjà arrivé depuis le début du XX^e siècle, une épidémie de poliomyélite sévit sur la ville, aux mois les plus chauds de l'année. Au début du roman, le quartier de Weequahic n'est pas touché. C'est un quartier non seulement où habite une partie importante de la communauté juive, mais aussi considéré comme celui de la bourgeoisie moyenne. Le caractère relativement préservé du quartier ne résiste pas longtemps à la propagation du virus. Rappelons qu'à cette époque, le mode de transmission du virus de la poliomyélite n'était pas connu, ce qui laissait libre cours à toutes les interprétations les plus irrationnelles. La peur était d'autant plus prégnante qu'il n'y avait ni traitement – il n'y en a toujours pas – ni vaccin – il ne sera mis au point qu'en 1962.

Les enfants, essentiellement de l'âge de ceux dont s'occupe Mr Cantor, sont touchés les uns après les autres, plusieurs dont il appréciait la personnalité meurent des conséquences de l'infection. La contamination provient-elle des crachats des « Italiens » venus provoquer les jeunes de Weequahic ? Provient-elle de l'air empuanti émanant des abattoirs de cochons proches ? Est-ce la chaleur étouffante qui la favorise ? Ou le coupable est-il cet handicapé mental très sale et sentant la merde qui vient tous les jours au terrain et se plante très près des jeunes garçons jusqu'à ce qu'ils lui serrent la main ?

Le roman est truffé d'épisodes où l'on entend les rumeurs les plus folles circuler, aussi bien de la part des voisins que des acteurs politiques ou médiatiques. Il est intéressant ici de faire le parallèle avec ce qui est arrivé dans d'autres villes et d'autres pays à propos de l'épidémie de poliomyélite, mais aussi d'autres maladies, surtout tant que son mécanisme de propagation n'est pas connu et qu'aucun traitement ne fait l'objet d'un consensus.

L'un des passages de *Némésis* est à ce propos particulièrement révélateur.

Ainsi, Eugène Cantor/Bucky, après avoir accepté une offre de travail dans une colonie de vacances loin de Newark, téléphone à sa grand-mère pour prendre de ses nouvelles – il se sent en effet coupable de l'avoir laissée seule, même si ses voisins sont très attentionnés envers elle et si elle l'assure qu'elle peut très bien se débrouiller sans lui. Sa grand-mère lui explique qu'en deux jours, la situation s'est dramatiquement aggravée, que le nombre de victimes augmente très vite, que le terrain de sport dont il s'occupait est fermé.

« Les choses vont mal, Eugène. Les gens s'insurgent. Les gens sont terrifiés. Tout le monde a peur pour ses enfants¹. (...) Les conducteurs de bus de la ligne 8 et de la ligne 14 disent qu'ils refusent de traverser Weequahic si on ne leur donne pas de

¹ On peut imaginer les réactions de panique si le coronavirus, au lieu de toucher prioritairement les personnes de plus de 65 ans, atteintes de comorbidité, s'en prenait aux enfants en bonne santé. La puissance de l'écriture de Philip Roth donne une première indication de ce qui pourrait advenir en cas d'épidémie ciblant les plus jeunes.

masque de protection. Certains refusent même carrément de passer par là. Les facteurs refusent de distribuer le courrier. Les chauffeurs de camion qui livrent les marchandises aux magasins, aux épiceries, ceux qui ravitaillent les stations-service, et ainsi de suite, refusent eux aussi de venir. Des étrangers au quartier circulent avec leurs vitres relevées, quelle que soit la température. Les antisémites disent que "c'est parce que ce sont des Juifs que la polio s'y propage. C'est à cause de tous les Juifs que Weequahic est le centre de la paralysie et c'est la raison pour laquelle il faut les isoler". Certains semblent penser que la meilleure solution pour se débarrasser de la polio serait d'incendier Weequahic, avec tous les Juifs dedans. Il y a beaucoup d'agressivité à cause de toutes les choses délirantes que les gens disent par peur. Par peur et par haine. Je suis née dans cette ville et je n'ai rien vu de pareil. On dirait que tout s'effondre de tous les côtés. (...) Ils ferment les terrains de jeu. À partir de demain (...) dans toute la ville. (...) C'est dans le journal de ce soir. Tous les endroits où les enfants se réunissent ferment. Les cinémas ferment pour les enfants de moins de seize ans. La piscine municipale ferme. La bibliothèque municipale, avec tous ses départements, ferme. Les pasteurs ferment l'école du dimanche » (p. 157-158).

Cet extrait me semble particulièrement intéressant en ce qu'il souligne le type de réactions qui se propagent, en même temps que l'épidémie, réactions aussi bien dans le champ de la communication, que dans celui des rapports sociaux. Ainsi, les propos de la grand-mère de Bucky font écho à la situation de crise sanitaire que nous connaissons depuis le début 2020, avec ses dérives médiatiques, ses affirmations sans fondement, les déclarations de personnes publiques mentant savamment pour cacher leur ignorance, tout particulièrement de la part de membres des gouvernements, de certains « experts » et journalistes. Cette propension à se prononcer avec aplomb sur des sujets totalement indécidables, de la part de ceux qui sont supposés savoir, encourage, s'il le fallait, le reste de la population à pratiquer le même type de communication.

En ce qui concerne l'évolution des relations sociales, au-delà de l'extrait cité plus haut, on trouve dans *Némésis* la description de nombreuses manifestations de rejet à l'encontre de ceux qui viennent « de l'extérieur » : de la part des habitants de Weequahic à l'encontre de ceux du quartier italien ; puis de l'ensemble des habitants de Newark à l'encontre des résidents de Weequahic ; entre blocs d'immeubles et au sein d'un même immeuble, entre les familles dont un des enfants est contaminé et leurs voisins. Sur toutes les radios, des bulletins d'information quotidiens égrènent les nombres de morts, de cas confirmés, leur localisation, donnant le sentiment – partiellement fondé – que l'épidémie est hors de contrôle, comme si une force obscure s'abattait sur la ville. Philip Roth reconstitue, par différentes scènes et sous différents angles, l'obsession qui traverse les médias et les conversations, les amendes encourues par ceux qui ne respectent pas les consignes, les reproches de la population à l'encontre des « autorités » en général suspectées de ne jamais prendre les bonnes décisions.

Par ailleurs, comme l'épidémie sévit en 1944, les gens font nécessairement le parallèle entre les bulletins sanitaires concernant cette maladie et les bulletins militaires indiquant le nombre de morts et de blessés sur les fronts européens et asiatiques. D'où la tendance à assimiler la lutte contre la maladie et contre la propagation du virus à une guerre contre

un ennemi invisible que seraient tous ceux qui sont porteurs – ou potentiellement porteurs – du virus.

Dans les derniers chapitres du livre, nous retrouvons Bucky, âgé d'une cinquantaine d'années. Alors que son état général s'était jusqu'ici stabilisé et qu'il menait une vie normale, il commence à ressentir, de façon de plus en plus intense, un faisceau de symptômes invalidants : une grande fatigue, une faiblesse musculaire progressive, des douleurs articulaires, tout cela l'empêchant de poursuivre une activité professionnelle. Du point de vue de sa motricité et de sa tonicité, Bucky paraît avoir vingt ans de plus, ce qui accentue son isolement, sa mise à l'écart de la société et, bien sûr, son amertume.

Cette dégradation soudaine, accélérée, longtemps mal comprise, parfois démultipliée par des difficultés respiratoires et d'importantes atrophies musculaires, correspond au syndrome post-poliomyélite contre lequel il n'existe pas de traitement¹. C'est aussi l'évocation de ce « réveil » de la maladie, cette résurgence du virus qui fait toute la force de ce roman.

Tout compte fait, si Philip Roth a intitulé son roman *Némésis*, est-ce parce que ce nom désignait, dans la mythologie grecque, la déesse de la vengeance ? Ou plus sûrement parce qu'au-delà du mythe, dans la pensée hellénique, la *némésis* correspondait à l'équilibre de la condition humaine, chaque période de démesure et d'excès d'orgueil – l'hubris – étant suivie de malheurs ?

LE COMLOT CONTRE L'AMÉRIQUE OU L'IRRÉSISTIBLE ATTIRANCE POUR LES DICTATEURS MÉDIATIQUES

Ce second roman met en scène des personnages réels, aussi bien publics – tels que Lindbergh, le célèbre aviateur, ou Franklin Delano Roosevelt, élu quatre fois président des États-Unis –, qu'anonymes, comme les membres de la famille de l'auteur. Ces personnages portent les noms et prénoms de personnes « réelles » de l'entourage de Philip Roth, dont il a modifié certains traits et qu'il a placés dans des situations de fiction, tout en empruntant à la « réalité » de nombreux aspects.

Parmi tous les thèmes traités, deux se dégagent : l'instrumentalisation étatique de l'antisémitisme comme ferment du sentiment d'unité nationale ou d'appartenance nationale ; et l'institutionnalisation progressive, plébiscitée par « le peuple », d'un régime raciste ou ségrégationniste, au sein d'un régime formellement démocratique, souvent considéré comme l'archétype et le garant de la démocratie.

Nous sommes en 1940, à la veille des élections présidentielles lors desquelles Franklin Delano Roosevelt se présente pour un troisième mandat. Candidat du parti Démocrate, il

¹ Ce syndrome n'a été reconnu que très progressivement depuis les années 1980. Il toucherait un survivant de la poliomyélite sur deux. En 2002, 55 000 personnes auraient des séquelles de poliomyélite en France, 700,000 en Europe et plus d'un million aux États-Unis. Voir les informations disponibles sur le site de l'association France Polio-GLIP. Il y a de fortes chances pour que les épidémies à Coronavirus du Syndrome Respiratoire Aigu Sévère (en anglais, *severe acute respiratory syndrome coronavirus* ou SRAS-Cov), engendrent à long terme des effets que nous ne soupçonnons pas encore. C'est d'ailleurs pourquoi, selon la revue *Nature* du 4 mars 2021, l'actuel gouvernement des États-Unis va consacrer plus d'un milliard de dollars en quatre ans à la recherche sur les effets durables sur la santé d'une infection par le CoV-2 du SRAS. Les symptômes de la COVID longue durée sont très variés et comprennent la fatigue, la fièvre et l'essoufflement, ainsi que des troubles neurologiques tels que l'anxiété et la dépression, et une incapacité à se concentrer. Ils peuvent apparaître des semaines après une infection par le CoV-2 du SRAS et persister pendant des mois.

est favorable à l'intervention des États-Unis dans la seconde Guerre mondiale. En face de lui, surgi de nulle part, Charles Lindbergh parvient à se faire nommer candidat des Républicains sur un programme isolationniste et proche de l'antisémitisme d'État qu'Hitler a réussi à instaurer dans l'Allemagne nazie. Lindbergh gagne les élections, Roosevelt se retire de la vie politique et, progressivement, discrètement, des mesures sont prises pour exclure les Juifs : à Washington, quand la famille Roth visite, émue, la capitale, le lieu où ont vécu ceux qui ont fondé l'État démocratique moderne, ils se font expulser de leur hôtel quand la direction comprend qu'ils sont juifs.

Les exclusions touchent la vie économique : les employés juifs ne sont pas directement licenciés, mais les contraintes qu'ils subissent les conduisent à démissionner. On les expulse des quartiers et des villes où ils vivaient depuis plusieurs générations, parfaitement intégrés. On les oblige, par vagues successives, à s'installer dans des petites villes rurales, au prétexte de leur faciliter l'intégration : perdant toute possibilité de poursuivre leurs activités, ils se retrouvent condamnés à mourir, certains se suicidant. Tout cela est illustré au travers de la réalité que vivent les membres de la famille de Philip Roth et leurs principaux voisins, des Juifs modestes, devant gagner leur vie en travaillant dur.

Parmi toutes les dégradations, décompositions, dénaturations du monde d'autrefois, ce qui est très bien décrit, c'est le rôle qu'a joué une partie de la « communauté » juive elle-même, en se montrant zélée avec le pouvoir. Par lâcheté, par calcul (pensant que, placés du côté des puissants, ils pourront infléchir leur sévérité ?), par ambition (pensant, en étant les premiers à faire allégeance au pouvoir, tirer personnellement parti du régime à venir ?), certains n'hésitent pas à se montrer acteurs de l'antisémitisme d'État. Ainsi, la tante de P. Roth, la sœur de sa mère, épouse un rabbin que l'on pourrait qualifier de collaborateur, puisqu'après avoir fait allégeance à Lindbergh quand ce dernier n'était que candidat, il se retrouve à la tête du département soi-disant chargé de mieux intégrer les Juifs, mais qui a explicitement pour mission de les exclure de la société (on ne le saura qu'à la fin, quand la tante l'avouera par bribes).

Autre stratégie payante de la part du pouvoir, avec la complicité d'une fraction de l'intelligentsia juive : se servir des enfants juifs, les enrôler dans des camps où, tels des escadrons de choc, ils expérimentent pendant les vacances d'été, le travail à la campagne, au contact des « vrais Américains », puis, forts de cette expérience édifiante, sont chargés d'« américaniser » leur propre famille. L'auteur montre ainsi combien une politique antisémite, et plus généralement ségrégationniste, en accentuant les divisions préexistantes – et jusqu'alors euphémisées – de la « communauté » et en faisant naître de nouvelles divisions internes, permet d'affaiblir une partie de la population, alors que monte autour d'elle les périls : des pogroms peu à peu éclatent partout aux États-Unis, les émeutiers n'hésitant pas à assassiner des Juifs, à brûler des synagogues et des commerces appartenant à des Juifs.

L'escalade prendra fin quand Roosevelt décide de revenir dans l'arène politique et rassemble sur son nom les dirigeants démocrates qui jusque-là se taisaient. Si Lindbergh a eu du succès, s'il a un tel ascendant sur les foules, est-ce parce qu'il incarne l'idéal du héros en tant que premier aviateur à traverser l'océan Atlantique ? Ou parce qu'il évite, par son non-interventionnisme, à des milliers de jeunes hommes de mourir sur des champs de bataille lointains ? Ou encore parce qu'il flatte les tendances racistes et

antisémites de nombreux Américains, tendances jusque-là cachées et que libèrent les discours et les mesures de Lindbergh ?

On peut interpréter ce roman, a posteriori, comme prémonitoire de l'instauration d'un régime quasi-totalitaire aux États-Unis ou pour le moins largement contraire aux principes de la démocratie, comme le fut le mandat de Trump. D'autant qu'à la fin du roman, l'auteur change de style et de niveau de récit. On quitte le microcosme de la famille Roth, pour une histoire nationale, à la manière dont un journaliste ou un historien détaillerait les différents soubresauts que connaît le pays : pogroms, émeutes, contre-émeutes se succèdent jusqu'à l'assassinat d'un journaliste vedette anti-Lindbergh, ce qui déclenche la contre-offensive des démocrates et l'écrasement du fascisme local. Autre point commun avec les années 2016-2020 : la multiplication des fausses informations, des rumeurs sans fondement, que l'on n'appelait pas encore des *fake-news*. Une biographie succincte des personnages historiques complète, en fin d'ouvrage, le tableau de l'Amérique. On y apprend que Lindbergh, comme Henri Ford, ont été proches de l'extrême droite américaine et ont, tout au moins dans un premier temps, déclaré leur admiration pour Hitler. Ainsi, Lindbergh est décoré le 18 octobre 1938 de l'Ordre de l'Aigle allemand par Hermann Göring, et qualifie Hitler de « grand homme ». Il reviendra sur ses déclarations isolationnistes après l'attaque japonaise surprise de Pearl Harbour et s'engagera après de l'armée américaine dans le Pacifique.

Sans prétendre que, dès 2004, Philip Roth avait envisagé comme hautement probable l'émergence d'une pandémie porteuse de bouleversements majeurs ou l'incarnation triomphante du nationalisme et du patriotisme par un riche homme d'affaire médiatique, force est de reconnaître que l'auteur apporte, rétrospectivement, la preuve que la littérature est un mode d'accès à la compréhension du social, parfois bien plus profond et pertinent que sa fragmentation en d'innombrables micro-études méthodologiquement rigoureuses mais déconnectées du monde vécu.